



Ces derniers jours à Bamenda, la capitale régionale du Nord-Ouest, l'une des deux régions anglophones du Cameroun, des combattants séparatistes défient les forces de l'ordre et de sécurité, aussi bien dans la ville elle-même que dans les localités environnantes. Plusieurs morts ont été enregistrés dans les rangs des indépendantistes mais aussi dans les rangs des militaires et policiers.

Le ministre de la Défense a jugé la situation grave et ce malgré l'annonce en milieu de semaine par le gouvernement d'un plan d'assistance humanitaire d'urgence destinée à cette partie du pays. Interrogé par les sénateurs vendredi dernier sur les récentes évolutions du conflit, le ministre de la Défense a indiqué que trois éléments des forces de l'ordre et de sécurité avaient été tués ces derniers jours.

La tension est en tout cas sensiblement remontée à Bamenda, où des témoins ont rapporté divers accrochages entre des combattants séparatistes et des militaires.

La ville, qui est sous couvre-feu depuis de longs mois, a vu se renforcer contrôles et patrouilles de police. Durant l'un de ces contrôles, un chauffeur de taxi et son passager ont été tués après un refus d'obtempérer et une tentative de passage en force. Dans la nuit de jeudi à vendredi, des hommes armés ont attaqué une patrouille de police. U

n policier et un assaillant sont morts durant les violences. L'armée a par ailleurs annoncé avoir détruit une base appartenant aux sécessionnistes dans une localité près de Bamenda, tuant deux miliciens et récupérant un important stock d'armes et de munitions. Face aux sénateurs, le ministre de la Défense a néanmoins indiqué que la menace persiste, jugeant la situation « grave ».